

Matthias Goerne et le *Voyage d'hiver*

MARDI

21

JUILLET
20 H

ÉGLISE DE
MASCOCHE

PROGRAMME

➤ **FRANZ SCHUBERT** (1797-1828)

Textes de

➤ **WILHELM MÜLLER** (1794-1827)

DIE WINTERREISE, D. 911 – 70 MIN

1. GUTE NACHT (Bonne nuit)
2. DIE WETTERFAHNE (La girouette)
3. GEFRORENE TRÄNEN (Larmes gelées)
4. ERSTARRUNG (Engourdissement)
5. DER LINDENBAUM (Le tilleul)
6. WASSERFLUT (Inondation)
7. AUF DEM FLUSSE (Sur le fleuve)
8. RÜCKBLICK (Regard en arrière)
9. IRRLICHT (Feu follet)
10. RAST (Halte)
11. FRÜHLINGSTRAUM (Rêve de printemps)
12. EINSAMKEIT (Solitude)
13. DIE POST (La Poste)
14. DER GREISE KOPF (La tête grise)
15. DIE KRÄHE (La corneille)
16. LETZTE HOFFNUNG (Dernier Espoir)
17. IM DORFE (Dans le village)
18. DER STÜRMISCHE MORGEN (Le matin d'orage)
19. TÄUSCHUNG (Illusion)
20. DER WEGWEISER (Le poteau indicateur)
21. DAS WIRTSHAUS (L'auberge)
22. MUT (Courage)
23. DIE NEBENSONNEN (Les trois soleils)
24. DER LEIERMANN (Le joueur de vielle à roue)

Présenté par

 Desjardins

Matthias Goerne, baryton
Tamara Stefanovich, piano

NOTE DE PROGRAMME

En 1827, Schubert est gravement malade et traverse des phases dépressives. Il se retrouve alors en lui-même au sein de la poésie de Wilhelm Müller (1794-1827) pour composer le cycle *Voyage d'hiver* – un récit noir en 24 lieder – qui nous entraîne dans une psychologie terriblement pessimiste, où s'opposent le rêve de bonheur et l'aspiration vers la mort libératrice. Schubert y met en scène un voyageur errant à travers le monde et ses pensées. L'identification psychique du compositeur à ce personnage est totale: l'amour refusé, la solitude amère, l'aspiration à la libération de la souffrance sont les siennes. Il construit sur les poèmes de Müller un tableau vivant, un parcours imaginaire sur la sublimation des sentiments de perte et de séparation.

Bonne Nuit met en contraste les souvenirs heureux que l'amoureux conserve de la jeune fille et les images du chemin enseveli sous l'hiver, l'obscurité de la nuit froide, les pas des bêtes sauvages sur la neige... La tragédie amoureuse a déjà eu lieu. *La Girouette* siffle et s'affole sur le toit de la maison de l'aimée, grince et tourne sur elle-même, sans repos. Les *Larmes gelées* « tombent de mes joues », dans un lied bref et martelé à deux temps – inquiétante marche brisée. *Engourdissement* est monotone et hypnotique avec ses triolets de croches: « En vain je cherche sur la neige la trace de ses pas ». Son amour brûlant est condamné à disparaître! Le *Tilleul* est une illusion. Il croit entendre l'arbre lui parler, mais il n'en est rien. Inondation est de climat immobile, avant le torrent. Dans l'esprit hanté du voyageur, le dégel du ruisseau est causé par ses propres larmes brûlantes... *Sur le fleuve* est une marche funèbre sur les glaces, et à la fin la déclamation devient déchirante. *Regard en arrière* est une fuite en avant, une course à perdre haleine hors de la ville. *Feu follet* est une émanation des morts pour attirer ses proies vers les caveaux – tragique destinée humaine! *La Halte* devait apporter le repos, mais ne produit que de nouvelles pensées mortifères. *Rêve de printemps*: Au milieu de ces ruines, le voyageur fait une rêverie fugitive aux fleurs colorées, aux sons luthés, aux oiseaux printaniers. Illusion encore! *Solitude* est une autre marche funèbre,

sous les nuages gris, pour montrer l'isolement du désespéré, malgré le bonheur ambiant.

La Poste semble positive avec la cavalcade de sa chaise de poste et l'appel enthousiaste du cor de postillon, mais hélas tout est bientôt brisé par le doute et les sentiments dépressifs. C'en est fini pour lui avec le rapport amoureux. Avec *La Tête grise* c'est le givre dans les cheveux, un morne lieu désert, une confrontation avec le néant. *La Corneille* est l'oiseau de la mort qui accompagne le voyageur vers son dernier repos. *Dernier espoir* est un lied moderne et déroutant, avec sa tonalité indécise et ses rythmes imprévisibles. Dans le village est un lied railleur, amer et critique de la mesquinerie ambiante, de climat lourd pour ce renoncement définitif à la vie en société.

Le Matin d'orage fracasse tout sur son passage; c'est le véhément vent d'hiver, puissant, rageur, en ré mineur – en réalité, c'est de l'âme du voyageur dont il s'agit. Et puisqu'aucun répit n'est possible, il salue amèrement cette dévastation. *Illusion* montre un voyageur qui s'emballe pour chaque pensée qui le traverse. Son monde tourbillonne comme une valse vide.

Le Poteau indicateur est le moment décisif sur le sens de ce périple: « je dois prendre une route d'où nul n'est revenu ». *L'Auberge* est un lent choral douloureux, une sorte de Requiem, car même à l'auberge il n'y a pas de place pour lui! Dans *Courage*, le voyageur tente de se ressaisir: une marche éphémère de volonté excessive, un sursaut ironique devant le désespoir. *Les Trois Soleils* est l'apogée extatique du voyage: un lied-choral lent et dépouillé où la voix est d'abord statique, puis de plus en plus déclamatoire. Une hallucination démultiplie les images du soleil pour illustrer l'illusion métaphysique de l'existence. Ne reste que la mort à rencontrer. *Joueur de vielle à roue*: voilà la mort: un vieillard lugubre qui joue de la vielle, instrument grinçant sans âme ni couleur. Monotone, la voix déroule sa plainte aliénée, dans une ultime vision du voyageur: solitude absolue, perte et séparation... l'expérience primordiale et dernière devant la tombe.

Jean Portugais © 2026